

Blanche Herpin (1883-1962) et les quatre caporaux fusillés de Souain

En mars 1915, le ministère français de la Guerre informe Blanche, institutrice à Chefresne, dans la Manche, que son mari, Théophile Maupas, caporal, a été passé par les armes après dégradation militaire pour refus d'obéissance devant l'ennemi. « Mort ignominieusement », précise le document officiel. Elle apprendra par la suite que trois compagnons d'infortune de son mari subirent le même châtement, le même jour.

D'autres femmes se seraient sans doute réfugiées dans le chagrin et l'oubli.

Blanche, non : elle s'insurge.

Pour elle, l'exécution de Théo est un crime.

Seule, face au mensonge patriotique et militaire, Blanche n'aura de cesse d'obtenir sa réhabilitation.

Malgré l'opprobre quasi général, elle accumule les témoignages, reconstitue les faits, se bat pour qu'éclate la vérité sur l'affaire des quatre caporaux de Souain, fusillés pour l'exemple...

Le charisme de Blanche, son talent oratoire font des miracles.

Bientôt rejointe par la Ligue des droits de l'homme, les syndicats d'instituteurs, le Grand-Orient de France, de nombreuses associations d'anciens combattants, Blanche, la révoltée, n'est plus seule.

C'est désormais une héroïne qui soulève l'opinion publique...

* * *

Repères historiques...

Sur le front de la Marne, à la fin de l'hiver 1915, l'assaut français est un véritable échec.

Les hommes ont refusé de sortir des tranchées et d'aller se battre.

Informés de la chose, les généraux de l'état major décident alors de faire fusiller quatre caporaux pour l'exemple.

Les faits...

Le 17 mars 1915, à Souain, sur le front de Champagne, en bordure de Marne, parce que quelques jours auparavant, le 336^e régiment d'infanterie en a assez de se faire hacher par la mitraille et les obus ennemis, les hommes refusent de partir une nouvelle fois « à l'abattoir ».

Quatre hommes payeront pour cette rébellion.

Quatre caporaux, « fusillés pour l'exemple », dont trois sont originaires de la Manche : Louis Lefoulon (Condé-sur-Vire) ; Louis Girard (Blainville-sur-Mer) et Théophile Maupas, instituteur à Chefresne. Le quatrième, Lucien Lechat, est, quant à lui, originaire du Ferré en Ille-et-Vilaine, près de Saint-James, incorporé à Saint-Lô.

Quelques jours plus tard, Blanche Maupas, institutrice de village, est informée de la mort de son mari.

Mais rien dans le courrier officiel n'indique le motif pour lequel il a été fusillé...

Dans un même laps de temps, Blanche a reçu également plusieurs lettres de compagnons de tranchée de son époux. Parmi ceux-ci, un courrier signé par une vingtaine d'officiers et sous-officiers du 336e, affirmant que Théophile Maupas est digne de toute leur estime. Qu'en outre, ils s'engagent à en témoigner, si besoin s'en faisait sentir.

C'est le début d'une bataille qui durera dix-neuf ans, pour Blanche ; une femme qui n'aura de cesse de vouloir réhabiliter la mémoire souillée de son mari.

Appuyée par la Ligue des droits de l'homme, rejointe dans son combat par les veuves des trois autres fusillés de Souain, Blanche Maupas dépose une première demande de révision auprès de la Cour de cassation en 1921.

Premier rejet.

Deuxième recours sera déposé cinq ans plus tard, en 1926.

Deuxième rejet.

Malgré cela, Blanche ne se décourage pas.

Elle court de ministère en cabinets d'avocats.

Le 2 mars 1934, enfin, la Cour spéciale de justice militaire se réunit, à Rennes, en Ille-et-Vilaine, pour réexaminer le dossier des quatre caporaux.

Le lendemain, le tribunal militaire rend son verdict et justice aux quatre fusillés...

Ainsi, il est enfin reconnu que l'ordre donné d'attaquer, en 1915, au 336e d'infanterie, était irréalisable.

Théophile Maupas et ses trois compagnons d'armes sont enfin réhabilités.

Blanche Maupas a gagné son combat.

Elle en fera le récit dans un livre intitulé « Le Fusillé », publié en 1934.

L'inhumation à Sartilly

En 1923, Blanche obtient l'autorisation de faire exhumer le corps de son mari enterré à Suippes (Marne).

C'est ainsi que Théophile Maupas est ré-inhumé à Sartilly, le 9 août 1923, en présence d'une foule considérable.



Obsèques de Théophile Maupas, le 9 août 1923, à Sartilly (crédit photo Internet).

Un monument représentant quatre soldats, les yeux bandés, et ayant pour témoin le symbole de la Justice ployée à leurs pieds, est inauguré le 20 septembre 1925 à Sartilly, non loin du Mont Saint-Michel.

L'œuvre en bronze a pour auteur le sculpteur Paul Moreau-Vauthier.



Monument dédié aux 4 fusillés ; à Théophile Maupas en particulier



Tombe de Blanche et de leur fille, Jeanne



Parcours professionnel et sentimental de Blanche Herpin...

Blanche Herpin commence sa carrière d'enseignante, en avril 1903, à Heussé, comme stagiaire. Elle y est titularisée en 1907.

Après son mariage avec Théophile Maupas le 30 juillet 1907, elle obtient, comme lui, un poste à Rouzeville pour la rentrée scolaire suivante.

Le 1er janvier 1912, Blanche Maupas est nommée, avec son mari, au Chefresne.

Elle est ensuite en poste à Montbray, en 1919.

En septembre 1922, elle obtient une poste de directrice à l'école de filles à Sartilly.

Le 1er février 1926, elle quitte Sartilly pour prendre la direction de l'école de filles d'Octeville. Ce départ lui vaut d'être mal comprise et critiquée.

Beaucoup de gens la croient gardienne du souvenir [de son mari], et la voient s'en aller..., remarquera le secrétaire général de la section départementale du Syndicat national des institutrices et instituteurs publics de France...

Le 15 juin 1929, Blanche Maupas épouse, en deuxièmes noces, Jacques Lair, à Octeville. Ensemble, ils prendront soin de Jeanne Lair, née Maupas (1910-1939)...

Le 18 septembre 1930 elle est nommée directrice d'une école maternelle à Cherbourg et d'un autre établissement scolaire en octobre 1931.

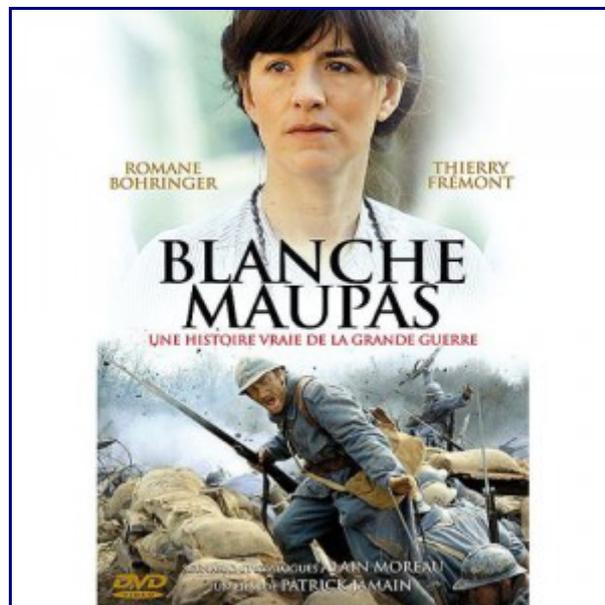
Ensuite de quoi, âgée de 55 ans, elle fera valoir ses droits à la retraite le 28 novembre 1938.

Blanche meurt à l'âge de 78 ans.

Un combat qui inspire...

Le combat de Blanche Maupas inspirera, en 2000, au metteur en scène Jean-Paul Allègre une pièce de théâtre intitulée « Blanche Maupas, l'amour fusillé ».

Le film, éponyme, écrit par Alain Moreau et réalisé par Patrick Jamain, verra le jour en 2010.



Blanche Maupas, une fiction basée sur des faits réels survenus pendant la Grande Guerre.

Avec, dans les rôles principaux, Romane Bohringer et Thierry Frémont.

Le pitch

Été 1914, l'instituteur Théophile Maupas reçoit sa lettre de mobilisation. Il est affecté en Champagne, dans « l'enfer de Suippes ».

Des tranchées, il écrit de longues lettres à sa femme Blanche, institutrice elle aussi. Début mars 1915, elle est sans nouvelles de lui.

Blanche apprend que son mari, devenu caporal, a été fusillé pour l'exemple avec trois autres camarades. Le motif du châtement : le refus de se battre.

Elle ne peut croire cette version officielle.

Un long combat commence alors pour Blanche, au nom de la vérité.

Le scénario dénonce l'absurdité de la guerre et glorifie le combat d'une femme, Blanche Maupas, pour sauver l'honneur et réhabiliter le statut de son mari, fusillé pour l'exemple.

Avec plus de 2 millions d'euros de budget consacrés à sa réalisation, cette fiction de prestige se démarque par la qualité exceptionnelle des reconstitutions des scènes de guerre, mais également par le jeu parfait et toujours juste des acteurs principaux. Romane Bohringer interprète Blanche Herpin et Thierry Frémont, Théophile Maupas, l'époux de Blanche.